

takhta dont les enfants se servent encore dans les écoles indigènes du Penjâb. Si d'ailleurs sa destination laissait le moindre doute, il suffirait de renvoyer aux reproductions données par M. A. Stein des planchettes inscrites qu'il a retrouvées en si grand nombre, entre autres vestiges de civilisation indienne, dans ses célèbres fouilles du Turkestan chinois, et dont quelques-unes datent au plus tard du III^e siècle de notre ère⁽¹⁾.

Il y a plus probant encore. Après l'énumération des écritures, il est dit dans le *Lalita-vistara* textuellement ceci : « Ainsi les dix mille enfants en compagnie du Bodhisattva apprenaient l'écriture. Or donc, sous la direction du Bodhisattva, ils épelaient l'alphabet. Et, quand ils énonçaient la lettre *a*, le son qui



FIG. 166. — LA MANIFESTATION À L'ÉCOLE.
Musée de Calcutta. Provenant de Loriyan-Tangai.
D'après une fotogr. du Musée.

était émis c'était : *a*-néantissables sont tous les composés. Quand était énoncée la lettre *ā*, le son qui était émis c'était : *ā*-me, ton bien et celui des autres (*ātma-para-hitam*). A la lettre *i*, le son : *i*-inefficacité des sens, etc. » Or une moitié de scène conservée à Lahore (fig. 167) ne se borne pas seulement à reproduire le Bodhisattva tel que nous venons de le voir, assis sous un arbre avec son « ardoise » sur les genoux : le sculpteur s'est encore avisé d'écrire sur la planchette, face au spectateur, quelques lettres de l'alphabet alors usité dans le nord-ouest de l'Inde et connu sous le nom de *kharoṣṭhī*. M. A.-M. Boyer y a lu distinctement, en sup-

⁽¹⁾ M.-A. STEIN, *Sand-buried Ruins of Khotan*, p. 310 et 359. — Cf. encore le n° 44 (*I. C.*, 24887) de Berlin.